

INTRODUCTION

L'internationalisation de l'histoire américaine est perçue comme une impérieuse nécessité depuis ces dernières années¹. Non pas pour la noyer dans un ensemble mondial indéfini, ni trop simplement pour appeler des contributions étrangères à sa mise en forme, mais bel et bien pour l'éclairer en en révélant les sources et les récits multiples, tant dans l'espace que dans le temps. Il s'agit plutôt d'un appel à dépasser un traditionnel récit national qui marque encore l'historiographie des États-Unis comme celle de nombreux pays.

Une des manières de dépasser ce récit est justement de revenir sur sa construction, en faisant appel à une histoire croisée qui permet de s'extirper de logiques historiographiques qui depuis le XIX^e siècle sont prisonnières du national². Sebastian Conrad, en étudiant la constitution de l'histoire japonaise, note qu'« il ne s'agit pas tant d'expulser la catégorie de "nation" hors de l'histoire que de proposer une explication alternative de sa constitution – constitution qui n'est pas due uniquement à une impulsion interne, mais doit se lire aussi comme le produit de l'interdépendance des sociétés³ ». Il affirme de la sorte que la catégorie « histoire japonaise » est fruit d'interactions avec l'Europe. La catégorie « nation américaine » est pareillement le fruit d'interactions. Les Américains ne se construisent pas une identité de manière autonome, leur développement n'est pas autarcique. Il faut varier les points de vue pour en percevoir la complexité, puisque d'une part les nations relèvent avant tout du discours et que d'autre part elles n'existent que dans la relation à l'autre qui les définit comme telles.

Il est convenu maintenant que toute nation a une histoire, c'est-à-dire qu'il est possible de repérer le moment où un groupe humain se dit « nation ». De manière générale, le phénomène, massif, se produit à partir de la fin du XVIII^e siècle, en Europe⁴ comme en Amérique⁵. Des membres de l'élite sociale en viennent à

1. BENDER T. (éd.), *Rethinking American history in a global age*, Berkeley, University of California Press, 2002, 427 p. et du même, *Nation among nations : America's place in world history*, New York, Hill and Wang, 2006, 384 p.

2. WERNER M. et ZIMMERMAN B., « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Le genre humain* 42, avril 2004, p. 15-52.

3. CONRAD S., « La constitution de l'histoire japonaise. Histoire comparée, transferts, interactions transnationales », *Le genre humain* 42, avril 2004, p. 53-72.

4. THIESSE A.-M., *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 1999, 302 p.

5. Médiévistes et modernistes argumentent que la nation apparaît bien plus tôt, mais leur acception des concepts est souvent différente de celle retenue ici. Voir par exemple BEAUNE C., *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, 574 p. MOEGLIN J.-M., « Nation et nationalisme du Moyen Âge à l'époque moderne

élaborer une image de ce qu'ils nomment leur nation : ils inventent pour ce faire des traditions, bâtissent des « communautés imaginées », et cherchent à éduquer le plus grand nombre dans ce cadre, à inculquer aux « masses » l'idée qu'elles sont d'une même nation, au-delà des appartenances locales ou sociales. Une nation est généralement créée avant que tous ses membres n'aient conscience d'y appartenir. En effet une personne ne se définit comme appartenant à une nation qu'une fois que la décision de créer cette dernière est prise par des élites, et à travers l'intégration d'un imaginaire nouveau fait le plus souvent d'un attachement à des coutumes présentées comme ancestrales, à un passé et à un espace : passé reconstruit comme commun, et où glorieux faits d'armes et héroïques personnages servent de points d'ancrage à la mémoire, et espace imaginé comme le seul où la nation s'épanouit – et où elle seule le peut – dans une relation de totale concordance⁶.

Les États-Unis fonctionnent à ce titre comme n'importe quel pays occidental. La recherche sur la création de l'identité nationale s'est jusqu'alors tournée pour l'essentiel vers un seul moment – les premières décennies de la nouvelle République, durant lesquelles se mettent en place les premiers rites de rassemblement⁷, le premier corpus idéologique devant servir de fondement à la nation⁸ – et vers un seul espace – l'Ouest, comme lieu du « mythe de création » de la nation⁹.

Un élément fait pourtant toujours défaut dans les analyses de la construction nationale : la participation de l'autre. Il ne s'agira donc pas ici de s'inscrire comme beaucoup dans la lignée de Pierre Renouvin et de Jean-Baptiste Duroselle pour analyser l'« opinion » dans le cadre d'une histoire des relations internationales¹⁰, ni

(France-Allemagne) », *Revue historique*, CCCI/3 (juillet-septembre 1996), p. 537-553. TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux en France au XVI^e siècle. Essai sur la vision gallicane du monde*, Paris, PUF, 2002, 315 p.

6. HROCH M., *Social preconditions of national revival in Europe : A comparative analysis of the social composition of patriotic groups among the smaller European nations*, New York, Columbia University Press, 2000 [1969], 220 p. ; WEBER E., *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale 1870-1914*, Paris, Fayard, 1983 [1976], 839 p. ; GELLNER E., *Nations et nationalismes*, Paris, Payot, 1989 [1983], 208 p. ; HOBBSBAWM E. et RANGER T., *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 320 p. ; HOBBSBAWM E., *Nations et nationalisme depuis 1780. Programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, 1992 [1990], 254 p. ; ANDERSON B., *L'imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983], 224 p. ; SCHAMA S., *Le paysage et la mémoire*, Paris, Le Seuil, 1999 [1995], 720 p.
7. WALDTREISCHER D., *In the midst of perpetual fetes : The making of American nationalism, 1776-1820*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1997, 364 p.
8. MARIENSTRAS E., *Nous, le peuple. Les origines du nationalisme américain*, Paris, Gallimard, 1988, 479 p.
9. Pour ne citer que deux auteurs récents qui emploient l'expression, LIMERICK P. N., *The legacy of conquest : The unbroken past of the American West*, New York, Norton, 1987, 396 p. et ROTHMAN H. K., *Devil's bargain : Tourism in the twentieth-century American West*, Lawrence, University Press of Kansas, 1998, 434 p. Pour une approche comparative, voir BASSIN M., *Imperial visions : Nationalist imagination and geographical expansion in the Russian Far East, 1840-1865*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 329 p. BOUCHARD G., *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001 [2000], 503 p. FRADKIN R. O., « Centaures de la Pampa. Le gauchisme entre le mythe et l'histoire », *Annales HSS*, 58, 1 (janvier-février 2003), p. 109-133.
10. RENOUVIN P. et DUROSELLE J.-B., *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 4^e éd., 1991 [1964], 532 p. RÉMOND R., *Les États-Unis devant l'opinion française, 1815-1852*, Paris, A. Colin, 2 vol., 1962, 968 p. PORTES J., *Une fascination réticente. Les États-Unis dans l'opinion française. 1870-1914*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990, 458 p. GALLOUX-FOURNIER B., « Un regard sur l'Amérique : voyageurs français aux États-Unis (1919-1939) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXXVII (avril-juin 1990), p. 308-323. ROGER P., *Rêves et cauchemars américains. Les États-Unis au miroir de l'opinion publique française (1945-1953)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996, 357 p. ou même FOUCHIER A., « La France, les Français et la Californie avant la ruée vers l'or (1786-1848) », Thèse de

d'étudier l'« américanisation¹¹ » ou l'« antiaméricanisme¹² » de la société française, mais bien d'analyser comment naissent et se construisent l'image et la mémoire d'un espace, l'Ouest américain, et comment par ce biais une nation américaine apparaît aux yeux des Français. Ce processus s'étend à mon sens de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle.

Dès cette hypothèse formulée vient à l'esprit l'idée du mythe de l'Ouest dont la sédimentation a fait l'objet d'études, à partir surtout de la seconde moitié du XX^e siècle. Henry Nash Smith s'est penché sur le problème dès 1950, et a pu discerner trois figures légendaires dans l'Ouest (l'explorateur-conquérant, le trappeur, le cultivateur), qui de Jefferson à Turner irriguent la pensée américaine. Mais il n'est pas parvenu à se détacher lui-même suffisamment des mythes qu'il voulait analyser pour être pleinement convaincant¹³. Son principal successeur, Richard Slotkin, a approfondi les problématiques sans les renouveler entièrement faute de tenir compte de la multiplicité des milieux producteurs du récit de l'Ouest¹⁴.

Il faut en fait, plutôt que de partir des analyses du mythe, revenir sur le phénomène de la « nouvelle histoire de l'Ouest » (*New Western History*). Jusqu'aux années 1980, en effet, l'historiographie de l'Ouest était dominée par le paradigme turnerrien : Frederick Jackson Turner avait, en 1893, affirmé que la Frontière – et non l'Ouest – était premièrement un front pionnier mobile avançant sur des terres vierges et libres, deuxièmement le creuset du nouvel homme américain, individualiste et démocrate, et troisièmement le réceptacle des réprouvés de l'Est, la soupape de sûreté d'une société plus avancée sur la voie de l'industrialisation. La Frontière était donc à la source de la nation américaine, et son histoire, close en 1890 avec la fin du peuplement de l'Ouest, marquait l'achèvement de la construction de la nation¹⁵. Malgré quelques critiques apportées au schéma dans les années 1930, l'hypothèse de Turner tient lieu de vulgate pendant quatre-vingts années, avant qu'une remise en cause, nécessairement radicale, n'écluse.

La « nouvelle histoire de l'Ouest » propose un abandon total de la thèse de Turner. Patricia Nelson Limerick affirme ainsi l'absence de rupture entre les XIX^e et

doctorat, EHESS, 1991, 986 p. On trouve un équivalent américain dans ECHEVERRIA D., *Mirage in the West : A history of the French image of American society to 1815*, Princeton, Princeton University Press, 1956, 288 p. et COPANS S., « French opinion of the American democracy, 1852-1860 », Ph. D., Brown University, 1942, 292 p. SANCTON T. A., « America in the eyes of the French left, 1848-1871 », Ph. D. Oxford University, 1978, 324 p.

11. KUISEL R., *Le miroir américain. 50 ans de regard français sur l'Amérique*, Paris, J.C. Lattès, 1996 [1993], 392 p.
12. PELLIS R., *Not like us : How Europeans have loved, hated, and transformed American culture since World War II*, New York, Basic Books, 1997, 444 p. BARJOT D. et RÉVEILLARD C. (dir.), *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2002, 274 p.
13. ROGER P., *L'Ennemi américain. Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Paris, Seuil, 2002, 601 p.
14. SMITH H. N., *Terres vierges. De l'Ouest américain considéré comme symbole et comme mythe*, Paris, Seghers, 1967 [1950], 509 p.
15. SLOTKIN R., *Regeneration through violence : The mythology of the American frontier, 1600-1860*, Middletown, Wesleyan University Press, 1973, 670 p. *The fatal environment. The myth of the frontier in the age of industrialization, 1800-1890*, New York, Atheneum, 1985, 636 p. *Gunfighter nation : The myth of the frontier in twentieth-century America*, New York, Atheneum, 1992, 850 p.
16. TURNER F. J., *La Frontière dans l'histoire des États-Unis*, Paris, PUF, 1963 [1958], 328 p.

xx^e siècle¹⁶ tandis que Richard White refuse l'emploi même du mot « Frontière¹⁷ ». Ils substituent au premier modèle celui d'une histoire de la région « Ouest », un espace fondamentalement multiculturel qui a vu se développer une conquête violente du sol et une très forte présence du pouvoir fédéral. Et si beaucoup d'historiens ne suivent pas si loin le mouvement de balancier et maintiennent un usage du terme de « Frontière », c'est pour en modifier le sens en profondeur, transformant le front pionnier anglo-saxon en vaste zone de conflits et d'échanges culturels¹⁸.

Ce qui importe dans ce profond renouvellement des perspectives, c'est le refus du récit initial de Turner, qui tient du discours linéaire et national. Ce refus implique une réflexion sur la manière d'écrire l'histoire, de la « raconter ». Elle est toujours un récit, et un changement de paradigme historiographique est souvent une modification du point de vue du narrateur : les dernières années ont vu, en histoire de l'Ouest comme dans d'autres champs, le passage d'un narrateur unique, blanc, anglo-saxon, mâle, à une multiplicité de récits qui livrent un portrait éclaté de l'histoire. Le défi est dès lors double : parvenir à rassembler en un discours cohérent l'ensemble des nouvelles trames narratives¹⁹, et lancer une interrogation sur le réel lui-même, tant la notion semble perdre de sa substance avec l'hétérogénéité des propositions²⁰.

De là un retour sur le mythe, ou plutôt sur les manières de produire successivement plusieurs récits de l'Ouest. Personne ne se revendique plus désormais de la « nouvelle histoire de l'Ouest » et le débat sur l'usage du terme « frontière » est globalement clos puisque ceux qui pratiquent encore le concept ont totalement rejeté son acception turnerienne²¹. Et chacun reconnaît l'importance d'une étude des récits de l'Ouest portés par les différents acteurs de son histoire. Colin Calloway, auteur de la plus récente synthèse sur l'Ouest pré-américain, celui d'avant 1804, affirme ainsi que les luttes pour l'Ouest ont comme objet l'occupation et le contrôle des terres, mais aussi ce que l'Ouest signifie, les récits qu'il porte. L'Ouest est un enjeu narratif et mémoriel pour la construction d'une identité nationale. De surcroît l'Ouest doit de nouveau être élargi, des Appalaches

16. LIMERICK P. N., *op. cit.*

17. WHITE R., « *It's your misfortune and none of my own* ». *A new history of the American West*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991, 644 p.

18. Par exemple CAYTON A. R. L. et TEUTE F. J. (éd.), *Contact points : American frontiers from the Mohawk Valley to the Mississippi, 1750-1830*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998, 391 p. HINE R. V. et de manière plus discutée FARAGHER J. M., *The American West : A new interpretive history*, New Haven, Yale University Press, 1999, 576 p.

19. ZUNZ O., « Recentrer l'histoire américaine ? », dans HEFFER J. et WEIL F. (dir.), *Chantiers d'histoire américaine*, Paris, Belin, 1994, p. 432-455.

20. KLEIN K. L., *Frontiers of Kleistian imagination : Narrating the European conquest of native America*, Berkeley, University of California Press, 1997, 377 p.

21. Voir entre autres LIMERICK P. N., MILNER II C. A. et RANKIN C. E. (éd.), *Trails : Toward a new Western history*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 295 p. CRONON W., MILES G. et GITLIN J. (éd.), *Under an open sky : Rethinking America's Western past*, New York, Norton, 1992, 354 p. MILNER II C. A. (éd.), *A new significance : Re-envisioning the history of the American West*, New York, Oxford University Press, 1996, 318 p. ; ADELMAN J. et ARON S., « From borderlands to borders : Empires, nation-states, and the peoples in-between in North-American history », *American Historical Review*, 104, 3 (juin 1999), p. 814-841 ; LIMERICK P. N., *Something in the soil : Field-testing the new Western history*, New York, Norton, 2000, 352 p. ; Forum, « The American West enters the twenty-first century : appraisals on the state of a field », *The Historian*, 66, 3 (septembre 2004), p. 437-564.

au Pacifique, en intégrant Mexique et Canada lorsqu'il le faut. La frontière doit demeurer un concept mouvant servant à marquer les rencontres croisées entre les divers peuplements et récits de l'Ouest²².

En parallèle l'historiographie française s'est de même tournée vers la construction des récits. Philippe Artières et Dominique Kalifa ont ainsi récemment tenté d'explorer la figure culturelle plus que la vie réelle d'un assassin du début du xx^e siècle, en postulant « le destin [...] essentiellement discursif de [son] identité²³ ». L'élucidation des ressorts de l'entremêlement des récits et des représentations de Vidal prend le pas sur Vidal lui-même. Cette forme d'histoire peut renvoyer à une autre, celle des lieux de mémoire, qui concerne tout événement, personnage, espace, œuvre sur lequel les interprétations se superposent en palimpseste jusqu'à engendrer un récit propre à participer à la construction d'une identité collective, et particulièrement nationale²⁴. Le concept s'applique parfaitement à un espace²⁵ : comment celui-ci en vient à être nommé, identifié comme un tout, défini par des frontières imaginaires, des caractères communs porteurs d'un sens socialement et culturellement produit. L'expérience a récemment été tentée dans le cas de la Normandie : l'émergence d'une identité normande, entre la fin du xviii^e siècle et le début du xix^e siècle est le fruit d'un travail complexe, engageant de multiples acteurs, des voyageurs anglais aux membres des sociétés savantes locales²⁶. Elle permet l'élaboration lente de l'idée de la nation France pensée comme une marqueterie de petits pays²⁷.

C'est au croisement de ces deux historiographies française et américaine que ce travail se situe. Le récit de l'Ouest conquis par la nation est bien le fruit d'un développement long de plus d'un siècle, qu'il faut suivre de la fin du xviii^e au début du xx^e. Ce sont les acquis de la « nouvelle histoire de l'Ouest » qui doivent servir de guide pour pénétrer une généalogie, une succession de récits que le biais français permet de visualiser au mieux : l'œil d'autrui rend compte de l'absence de linéarité du processus de construction nationale, dévoile des conflits pour le contrôle des récits de l'espace et donc de la nation.

Reste un dernier problème : de quel espace s'agit-il lorsque le terme « Ouest » est employé ? La « nouvelle histoire de l'Ouest », par la régionalisation militante

22. CALLOWAY C. G., *One vast winter count : The Native American West before Lewis and Clark*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2003, 631 p. Voir aussi JOHNSON S. L. *Roaring camp : The social world of the California Gold Rush*, New York, Norton, 2000, 464 p. et RESENDEZ A. *Changing national identities at the frontier : Texas and New Mexico, 1800-1850*, Cambridge, Oxford University Press, 2005, 320 p.

23. ARTIÈRES P. et KALIFA D., *Vidal, le tueur de femmes. Une biographie sociale*, Paris, Perrin, 2001, p. 9.

24. NORA P., *Les lieux de mémoire. I La République. II La Nation. III. Les France*, Paris, Gallimard, 6 vol., 1984-1992.

25. BOURDELAIS P. et LEPETIT B., « Histoire et espace », dans AURIAC F. et BRUNET R., *Espaces, jeux, enjeux*, Paris, Fondation Diderot et Fayard, 1986, p. 15-26 et LABOULAIS-LESAGE I., « Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998) », WAQUET J.-C., GOERG O. et ROGERS R. (dir.), *Les espaces de l'historien, études d'historiographie*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000, p. 33-50.

26. GUILLET F., *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, Annales de Normandie, 2000, 591 p.

27. THIESSE A.-M., *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997, 130 p. ; CHANET J.-F., *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996, 426 p.

de ses problématiques, a réduit l'Ouest aux terres conquises par les États-Unis à partir de 1803, c'est-à-dire grossièrement à l'ouest du Mississippi, ou du 100^e parallèle pour certains²⁸. Mais cette définition est trop réductrice dans le cadre d'une étude des discours de l'« Ouest », et donc de la manière de nommer l'espace. Plus que des définitions des historiens, il apparaît qu'il faut tenir compte ici de celles des acteurs et des observateurs. Alors la région se dilate et englobe toutes les terres auxquelles a été attribué, à un moment où à un autre mais toujours dans le cadre national américain, le terme « Ouest ». Ce qui inclut tous les territoires à l'ouest des Appalaches, l'Ouest redéfini par Colin Calloway. Déterminer les évolutions spatiales et temporelles de l'appellation, et en conséquence établir la volatilité de l'Ouest comme espace, fait partie intégrante de l'analyse des récits de l'Ouest et en est même une étape essentielle. Dans trois premiers chapitres sera donc traitée la manière dont sont construits des savoirs de l'Ouest en France, dans tous les milieux, tandis que dans les cinq chapitres suivants la naissance discursive de la nation américaine sera analysée à travers l'ensemble de ces discours publics français sur l'Ouest.

28. NUGENT W., « Where is the West? Report on a survey », *Montana : The Magazine of Western History*, XLII (Summer 1992), p. 2-23.